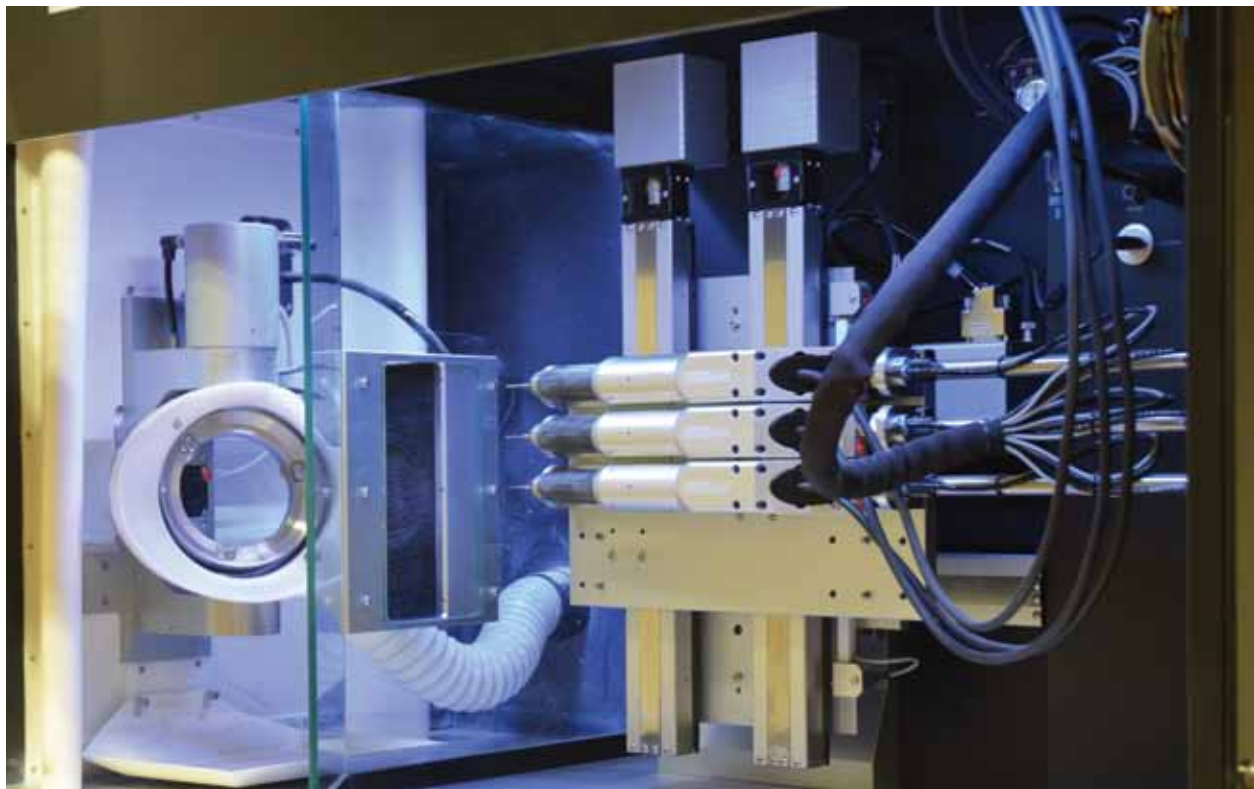


THEMA

# En Suisse romande, les laboratoires doivent penser stratégie



Le président de l'ALPDS, l'Association des Laboratoires de Prothèse dentaire de Suisse, Richard Scotolati, ne masque pas son souci: «Nous sommes désormais tous soumis à la loi de l'industrialisation. Les industries du domaine dentaire se mettent de plus en plus à faire notre travail, sous prétexte de le simplifier. La mondialisation prend aussi des parts de marché. Sans compter le coût de ces nouvelles technologies.»

Car la situation n'échappe pas au mouvement général: vieillissement des patrons de laboratoires, en Romandie surtout, réticence face aux innovations techniques, voire fermetures... «Pour faire front, pour acheter les machines onéreuses dont nous avons besoin, il faudrait se regrouper, monter des structures commune de trois à dix labos, et engager un employé spécialisé commun. Cela permettrait de faire baisser les prix de base et de rentabiliser l'équipement.»

L'ALPDS compte 430 membres, sur les environs 920 labos et les 1500 techniciens recensés en Suisse. Richard Scotolati le reconnaît: le marché romand est petit; on doit donc partager son savoir-faire, les produits, les achats, «mais ça n'est pas encore dans les gènes».

Que fait alors l'ALPDS? «Nous pensons que l'avenir est au regroupement. 1500 techniciens pour 920 labos, ça veut dire que ces derniers sont relativement petits. Si rien ne change, nous allons assister à la disparition de laboratoires. Le succès de la prophylaxie et l'évolution des produits qui sont directement utilisés en bouche sans passer par le laboratoire, fait que le métier évolue: moins de petites prothèses et de couronnes. La profession va se scinder en deux: les labos avec grandes compétences techniques et productives, capables de produire tous types de travaux, et de plus petits qui n'auront plus que des travaux simples pour des patients dont les moyens sont limités.»

Une profession à réorienter, donc. «On pourrait imaginer deux types de praticiens, un médecin-dentiste traditionnel et un dentiste-prothésiste qui les fabriquerait. L'ALPDS a lancé en 2011 le label «Dentic», appelé à valoriser et à identifier les laboratoires s'engageant pour des sites de production en Suisse et pour une qualité de pointe. «Nous sommes actuellement en période d'affinage, précise Richard Scotolati, mais les premières impressions sont positives.» Nous y reviendrons dans un prochain numéro. jft